

ment, nous nous félicitons d'être échappées si heureusement d'un endroit aussi dangereux. Après être entrées dans l'Océan Pacifique nous éprouvâmes huit jours de grand mauvais temps, tempêtes fréquentes et ouragans qui emportèrent deux voiles du vaisseau, et une partie des habits des matelots.

« Par trois fois nous faillîmes être jetées sur terre. Environ quatre milles de la côte des Patagons, que l'on distinguait aisément, nous courûmes le plus grand danger par la violence du vent et la force du courant. Le capitaine, en esôt, nous croyait perdues, mais le bon Dieu était avec nous : au bout d'une demi-heure le vent changea, et nos craintes se dissipèrent. Car, comme nous étions au lit, malgré la tempête, il pouvait être alors onze heures du soir, après avoir récité auparavant les litanies de la Ste. Vierge, nous ne laissions pas que de prier dans nos lits nous recommandant à la Providence de Dieu, etc.

« Je puis vous assurer que nous étions si peu affectées par la crainte du danger, que plusieurs d'entre nous dormaient, lorsque le bon Père de Smet vint nous annoncer que le danger était passé. Que cette aventure nous serve de mémoriale pour toute la suite de notre voyage, pour la manière dont nous devons nous conduire. Vous prières, celles de nos communautés, de nos parens, nous assureront le reste du voyage aussi heureux que le commencement : les Anges gardiens des chères élèves dont nous allons nous charger bientôt joindront leurs supplications aux vôtres, pour nous garantir la sûreté et la protection divine. Oh ! combien nous soupîrions après le moment de nous entretenir avec ces chères enfans, si précieuses aux yeux de notre divin Sauveur qui ne nous a inspiré de faire ce sacrifice qu'afin de leur procurer leur sanctification. Nous sommes également tranquilles pour le corps et pour l'esprit, et nous n'éprouvons ni angoisse ni chagrin.

« Il est bien vrai que chacune de nous a senti à Soutain, tout ce qu'il y avait de pénible dans ce sacrifice ; mais les motifs qui nous ont engagées à le faire sont encore si puissans, qu'ils nous ont fait oublier tout ce qu'il y avait de difficile. Nous nous félicitons de notre bonheur. Je suis certain que j'accomplirais mal les vœux de mes Sœurs, si je ne vous remerciais pas au nom de toutes, du choix que vous avez fait de nous toutes. Nous sommes bien disposées de ne rien refuser de tout ce que le Seigneur demandera de nous. Je dirai en passant que nous avons été traitées avec les plus grands égards par nos compagnons de voyage.

« A notre grande surprise, nous avons trouvé ici quelques Pères de la Compagnie. Le R. P. Provincial, doit, ma chère Mère, vous écrire, pour vous engager à envoyer encore, quelques Sœurs pour Rio Janeiro, et Montevideo qui seule contient 30,000 âmes. Les besoins de ces deux villes sont vraiment grands. Le climat de l'endroit est salubre, et on y vit à bon marché. Beaucoup de personnes riches seraient bien aises de connaître leurs devoirs et de suivre la ligne qu'ils se seraient tracée.

« Mais je ne vous ai pas encore parlé des bonnes Dames Religieuses auxquelles il a plu à Dieu de nous confier pendant notre séjour à Valparaiso.

« Nous sommes actuellement à l'asile du Sacré-Cœur, et nous avons été reçues à notre arrivée par nos Mères de la congrégation de Piepus, avec toute la politesse et la même charité que l'on pourrait trouver dans les maisons de notre institut. Depuis lors, nous avons toutes, chacune à son tour, reçu notre part de soin ; car sans être malades nous nous trouvions fatiguées, et ces petits soins nous ont été donnés avec beaucoup de bienveillance. Ces bonnes Dames espèrent que ce n'est pas la dernière fois qu'elles recevront des Sœurs de Notre-Dame. Leur chapelle est bien pauvre. Si ces Sœurs, comme je l'espère, qui doivent venir après nous, voulaient leur apporter seulement quelques petits présens, je suis sûre, qu'elles les recevraient avec grand plaisir. Leur autel, chandeliers, et tout ce qu'elles ont, est très pauvre. Si j'avais eu de ces articles en ma possession, je me serais fait un plaisir de les donner ou de les partager avec elles. Je n'avais à leur offrir qu'une aube qui m'avait été donnée à Anvers.

« J'ai à vous dire que nos malles de Namur et d'Anvers, surtout la dernière, se trouvaient dans le plus triste état.

« Nous fûmes obligées d'en défaire plusieurs. Bien que le capitaine eût eu l'obligeance de nous en prêter quelques-unes, parce que les nôtres tombaient en pièces, et ce qui est pire, des rats dont il y avait des centaines dans le vaisseau y avaient fait leurs nids. Nous regrettons beaucoup le dommage fait dans les grands malles que nous avons emportées d'Anvers. Encore un mot : c'est que tous nos habits sont en très-mauvais état. Nos vêtemens,

nos bonnets, nos voiles sont usés. Il a fallu couper un voile pour me faire un bonnet, un coup de vent m'ayant emporté ma coiffure sur la mer. N'ayant rien pour m'en faire une nouvelle, nous avons été obligées d'user d'industrie et d'économie pour faire servir les vieilles. Nous avons beaucoup souffert de la chaleur sous la ligne équinoxiale, et nous tâcherons de nous procurer des habits plus légers à notre second voyage.

« Aujourd'hui, dimanche, nous achevons une petite retraite de trois jours, qui n'est qu'un abrégé de celle que nous avait donnée le Rév. F. Delcourt, dont nous sommes éloignées de quatre mille lieues. Nous l'avons beaucoup goûtée. J'espère que nous allons commencer nos travaux avec un redoublement de ferveur, et beaucoup d'attention pour notre avancement spirituel.

« Je me flâte, chère Mère, que si cette lettre vous parvient avant notre journal, vous serez informée de ce qu'il y a de plus essentiel, c'est à-dire, que nous sommes heureuses et en bonne santé. Nous vous prions d'offrir nos plus profonds respects au vénérable évêque de Namur et de lui témoigner toute notre reconnaissance. Nous assurons aussi de nos plus affectueux respects MM. Colson de Montpellier, Perry, Le R. P. Delcourt, ainsi que notre chère Sœur supérieure, et la bonne mère Marie, et toutes les autres Sœurs. Nous vous supplions, chère Mère, de présenter nos meilleurs complimens à tous nos parens. Que Dieu bénisse, très-chère Mère, vos pauvres enfans, qui sont maintenant si éloignées de vous, et qui ont encore beaucoup de chemin à faire pour arriver au bout de leur voyage, et soyez assurée du plus profond respect, de l'amour, et l'obéissance avec lesquels nous demeurons toutes, SŒUR LAYOLA ET SES SŒURS.

— Dans le rapport des procédés du Conseil-de-Ville de la *Minerve* d'hier nous lisons que la *Pétition de l'Evêque de Montréal et autres demandant un égout dans la rue St-Denis* (il faudrait lire, *Ste. Catherine*) ne peut être adoptée à l'époque avancée de la saison. Si ce rapport est fidèle, les propriétaires de la rue Ste. Catherine aux environs de la Cathédrale vont être exposés à voir encore le printemps prochain les voitures se briser dans les ornières profondes qui s'y font, et qui rendent le chemin impraticable, comme on l'a vu le printemps dernier. Une requête fut présentée, il y a deux ans, au Conseil pour le même objet de la part des mêmes personnes, et n'eut aucun succès. Nous aimerions à connaître par quels moyens nous pourrions attirer l'attention de la Corporation sur les améliorations à faire dans les rues de cette partie de la Cité qui jusqu'à présent nous paraît avoir été bien négligée quoiqu'elle ne soit pas la moins importante.

— On lit dans le *Journal de Québec* :

« Décédé le 20 du présent, à la Pointe-Lévi, Messire Michel Masse, archiprêtre, ancien curé de cette paroisse. M. Masse était de la Société des trois Messes.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

— Mgr Blanchet, vicaire apostolique du territoire de l'Orégon, vient d'arriver à Paris. Le but de son voyage en France est d'augmenter le nombre des ecclésiastiques de sa mission. Sa Grandeur se rendra ensuite à Rome auprès du Saint Père.

Propagande protestante.— Depuis quelque temps, le protestantisme redouble d'activité et d'efforts pour répandre ses doctrines. Il procède surtout par la distribution de brochures hérétiques. Au milieu des populations villageoises du Var, on en a répandu une entre autres, dans laquelle le pasteur Bost prétend prouver que saint Pierre même avait moins d'autorité que les autres apôtres, parce qu'il avait renié son divin maître. Il en conclut que nous ne devons pas nous soumettre exclusivement à l'autorité spirituelle de Rome. L'ignorance ou la mauvaise foi ressortent si évidemment de pareils livres qu'ils ne sont pas dangereux. Mais on ne se borne point aux publications. Des missionnaires sont chargés de recruter des prosélytes. Le curé d'une des petites paroisses du Var s'est vu attaqué publiquement et à l'improviste, sur la place de son église, par un ministre qui voulait engager avec lui une controverse en plein vent. Toutefois, l'audacieux agresseur n'a point eu à se féliciter de la lutte.

La Côte-d'Orest, comme le Var, est inondée de brochures plus ou moins impies, plus ou moins emmenieuses car la propagande est incomplètement satisfaite de l'apostasie de l'ex-vicario Trivier. Là aussi, des prédicateurs circulent ; mais les résultats sont partout les mêmes ; l'indifférence et souvent le mépris répondent à ces apôtres de l'erreur. A Lyon même, qu'elle a choisis pour un de ses foyers d'émanation, la propagande ne réussit guère. L'aveu en est fait dans un écrit d'un ministre protestant. Avec quel art ce-